

Locronan, juin 189. . .

L'éclaircie est venue, il fait presque beau, mais Châteauclair est parti et je suis tout désorienté. — Il a été rappelé à son poste par dépêche : un juge est malade, il doit le remplacer. Nous nous sommes quittés bien à regret, et je ne sais vraiment si je vais avoir assez d'entrain pour fournir seul toutes les étapes restantes de ce voyage à deux si gaiement commencé.

Locronan produit l'effet d'un rêve !

Les choses du passé, avec leur mélancolique grandeur, achèvent de s'y anéantir dans un reste de vie qui les éclaire d'un jour étrange. Sur la place, entourée de vieux hôtels, au fronton de granit, aux mansardes fleuronées, autour du grand puits à margelle sculptée, à arcade de fer forgé, devant la majestueuse église gothique avec sa tour massive et sa belle chapelle latérale, jouent des essaims d'enfants aux joues rouges, aux chevelures blondes, aux yeux bleus ; leurs mères vont et viennent, jacassent entre elles, tirent des seaux d'eau, à grand'peine, car le puits est profond ; les hommes fument et flânent, ou, d'un pas traînant, conduisent leurs petites charrettes en berceau, et l'on s'étonné de voir remuer, d'entendre rire, au milieu de ces vieilles, vieilles demeures, plus semblables à une nécropole qu'à un village du dix-neuvième siècle.

Autour, le paysage est splendide : des collines boisées, des vallons noyés dans la verdure ; à l'horizon, la baie de Douarnenez, le Menez-Hom d'un gris ardoisé sombre ou clair, les teintes bleuâtres des monts du Laz, et dans l'air, je ne sais quelle pureté, quelle douceur, quel parfum sauvage, fait de l'odeur de mer et de celle de la lande.

L'auberge où nous sommes n'est ni confortable, ni brillante, mais nous en avons vu de bien pires. D'ailleurs je n'y suis pas pour longtemps ; je serais déjà en route pour Quimper sans la bizarre aventure de ce soir. J'en ai